

XYZ. La revue de la nouvelle



Retrouvailles

Anne Brunelle

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunelle, A. (2000). Retrouvailles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 19–19.

Retrouvailles

Anne Brunelle

A **twater.** Les portes se referment sur la masse de corps dociles. Après un séjour à l'étranger, je redécouvre les plaisirs du métro à l'heure de pointe. Rien n'a changé ; même cette tête bouclée me semble familière. Mine de rien, je scrute son reflet dans la fenêtre. Nos yeux se croisent, nous éclatons de rire.

Guy-Concordia. Après une brève bousculade dans les rangs, nous nous sautons dans les bras en criant comme des gamines.

— Quelle surprise ! Ça alors ! Vingt ans, presque vingt-cinq ! Tu n'as pas changé ! Et toi ! C'est inouï ! Que deviens-tu ?

Peel. Elle est prof d'histoire au collège, notre collègue !

— Tu sais la Boulé, l'énergée en philo ? Elle a gagné à la *lôterrie* ! Et « Casanova » Roy ? Il n'a plus un cheveu sur la tête !

Je ris de bon cœur, mais sans trop savoir pourquoi. Serais-je atteinte de sénilité précoce ?

McGill. Madame a une excellente mémoire et me rappelle mon cartable couvert de graffiti, mes doigts maculés d'encre, mon blouson de cuir. L'artiste devenue architecte l'étonne beaucoup.

Place-des-Arts. Elle a eu un fils. Avec Philippe. Le barbu qui la suivait partout entre les cours ? Je me souviens vaguement, peut-être, mais son visage m'échappe. Moi ? Pas de mari, pas d'enfants, douze ans avec la même compagne. Elle rougit...

Saint-Laurent. ... puis s'excuse avec embarras : elle a oublié mon nom. Et moi le sien. Manon Desbiens ? Josée Rivard ? Incroyable ! Mais où nous sommes-nous connues ? À Brébeuf ? Impossible : j'étais au collège Maisonneuve. Nous passons nos vies en revue : adresses, écoles, emplois, amis. Rien.

Berri-UQAM. Le train ralentit. Elle doit descendre ici, changer de direction ; je m'appête à la suivre, décidée à résoudre cette énigme. Nous attendons que les portes s'ouvrent. Je la revois encore, si attirante avec son manteau bleu royal, me glissant un dernier sourire avant de disparaître dans la foule.

— Le métro, bien sûr ! Tous les matins pendant deux ans !